

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT :
UN AN - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ÉTRANGER :
Un an - - - - Quinze francs
Six mois - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

ALLELUIA

*A l'horizon lointain, émergeant d'un nuage,
Le soleil empourpré va monter radieux,
Et la nature entière, en un splendide hommage,
Elève jusqu'à lui ses frissons anxieux.*

*Un souffle frémissant court dans le vert feuillage ;
Comme un baiser craintif, venant du fond des cieux,
La brise, en murmurant, frôle sur son passage
Les rameaux inclinés d'un geste gracieux.*

*Mais l'azur a rougi sous le regard de flamme
Jeté par l'Astre Auguste au monde qui l'acclame ;
Un trait d'or tout à coup déchire le lointain...*

*Et la terre sortant de la nuit qui s'efface,
S'éveille à la clarté de cet éclair qui passe,
Lumineux précurseur du jour qui fut prochain !*

PAUL.

Avec ce numéro, "Le Journal de Françoise" entre dans sa troisième année.

Emile Nelligan

Je l'ai devant les yeux ce livre dont il avait ardemment souhaité la publication, mon pauvre et jeune ami. Ils sont là, devant moi, ces vers, morceaux de son âme qu'il nous a livrés et qui resteront toujours comme autant de preuves éclatantes de son talent frémissant et vibrant...

Non, jamais je ne pourrai, je le sens, faire de ce livre la critique qui fouille et qui dissèque. J'ai vu de trop près s'épanouir et fleurir ce beau talent ; trop longtemps je fus pour lui cette "sœur d'amitié" pour que je puisse aujourd'hui apporter à son œuvre autre chose que le témoignage de la grande affection que je lui avais vouée. Toute autre considération disparaît après celle-là.

Presque toutes les poésies que contient le livre d'Emile Nelligan, je les ai entendues de sa bouche, et combien je regrette la sourdine mise alors à mon admiration, de crainte d'éveiller

dans cette âme si jeune la semence pernicieuse d'un dangereux orgueil!

Je le vois encore récitant ces strophes superbes qui avaient jailli, comme des traits de flamme, de son cerveau, "pendant les rêves de la nuit," me disait-il, je vois encore sa figure, pâle et fière, et l'inspiration striant, comme d'une fulguration, ses yeux gris et profonds.

Car, il n'avait pas l'œil noir, ainsi que le décrit Louis Dantin. Au vieux sang milésien qui coulait dans ses veines, s'ajoutait l'éclat du regard des Celtes, cet œil si clair et "fleuri de mirages." Ah ! quel barde plus beau et plus inspiré eut-on pu souhaiter, en effet, pour chanter les malheurs d'Erin et la pureté de ses vierges !

Quand on lit les poésies d'Emile Nelligan, a-t-on jamais réfléchi qu'elles ont été écrites par un enfant de dix-sept ans ? A-t-on jamais songé que ce n'est pas dans l'étude qu'il a pris ce mécanisme harmonieux, ces expressions abondantes et charmantes, ces tours ingénieux de grâce et de sentiment "ce vocabulaire d'une éblouissante richesse" ainsi qu'il est dit si justement dans la plus belle préface qui puisse accompagner un œuvre ? A sa sortie du collège, où son cours fut médiocre, il lut quelques auteurs — bien peu — et il s'attacha à Rodenbach qui ne put lui fournir d'idées, mais dont il ressentait la correspondance mystérieuse par des affinités plus mystérieuses encore.

Ce fut donc à la force seule de son talent génial que l'on doit les poésies d'Emile Nelligan. Elles sont subitement et sans effort écloses sous la chaleur de son cerveau, soit qu'il les adresse à ses personnages de rêve, soit qu'il chante pour sa mère,